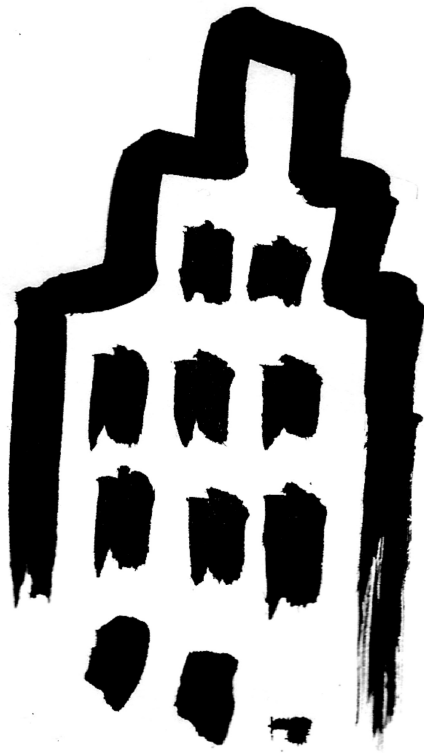


56
ecoren'



**Habiter
les métropoles ?**

Habiter les métropoles ?

ÉDITORIAL

CLASSIQUES

9 / La ville en mémoire

11 / Le capitalisme, fabrique de la fragmentation.

La compression spatio-temporelle
DAVID HARVEY

13 / Planifier l'imprévu.
Janes Jacobs, pourfendeuse de l'urbanisme haut-moderniste
JAMES C. SCOTT

17 / Le tumulte de Paris.
Avant-propos et entrée Mendiants, mendiante
ÉRIC HAZAN

DOSSIER

Impasses

21 / Mythologie métropolitaine.
Débunkage idéologique
GUILLAUME FABUREL

39 / Les métropoles capitalistes, un monde narcissique.
Enjeux historiques de l'inhabitabilité des espaces métropolisés
HUGO CLARET

65 / Entre métropolisation et « métropolitisation ».
Gestion des données et technopouvoir à l'ère du numérique
MERYAM BENABDELJELIL

Résistances

77 / Les mouvements écologistes de désobéissance civile face à la métropole.

Au sein ou contre ?

SIMON AUDEBERT & LUCIEN THABOUREY

95 / Quitter les métropoles. Fanstame bourgeois ou nécessité vitale d'habiter quelque part ?

FANNY EHL, FABIAN LÉVÊQUE-CARLET
& NEILL SCHIARETTI

Possibles

111 / Ménager pour ne pas (trop) déménager.

Contre la montée des « eaux glacées du calcul égoïste »

EMMANUEL DESSENDIER
& ANITA ROZENHOLC

117 / Végétaliser la métropole

AGENCE A+R PAYSAGES

127 / Aux limites de la lutte contre les fournaies métropolitaines.

Zéro artificialisation et densification, de fausses solutions ?

OSCAR BROUSSE
& FABIAN LÉVÊQUE-CARLET

Dépassements

147 / Le post-urbain.

Comment dé-métropoliser le monde

GUILLAUME FABUREL
& RAPHAËL LHOMME

163 / Politiser le biorégionalisme.
Autour de l'ouvrage *Réhabiter
le monde*

UNE DISCUSSION ENTRE MATHIAS
ROLLOT & AGNÈS SINAI

175 / Du droit à la ville
au droit à la métropole ?
Pour de nouveaux communs urbains

FRANCESCO BRANCACCIO

KIT MILITANT

197 / Défaire les Jeux.
Ce que les enquêtes militantes sur
les JO disent des métropoles

PAULINE GOURLET

PISTE(S)

207 / Revaloriser le chez-soi.
Féminisme & biorégionalisme

JUDIT PLANT, MARINE BEUERLE,
MAËLE GIARD & MATHIAS ROLLOT

217 / Les socialistes, le vélo,
et la folie du pétrole avant 1914

JULIEN CHUZEVILLE

GORZIENNE

225 / Mettez du socialisme
dans votre moteur.

Contre l'idéologie sociale
de la baignole

ANDRÉ GORZ

LECTURES

237 / Éco-socialisme ou barbarie
selon André Gorz. Un hommage.
Arno Münster

RECENSION DE MICHAEL LÖWY

241 / La Constitution maltraitée.
Anatomie du fonctionnement
du Conseil constitutionnel.

Lauréline Fontaines

RECENSION DE PATRICK DIEUAIDE



ÉDITORIAL

Les métropoles des pays développés ont commencé à émerger au début des années 60. Le phénomène coïncide avec la montée progressive de la tertiarisation des économies et s'accélère dans les années 1990-2000 avec la financiarisation et la mise en place de politiques néo-libérales. Longtemps, et encore aujourd'hui pour beaucoup, les métropoles incarnent un modèle d'organisation de la vie économique et sociale créateur d'emplois et de richesses, dynamique et performant, tolérant et protecteur.

C'est oublier un peu vite que les métropoles sont les enfants malades du capitalisme : artificialisation des sols et bétonisation à outrance ; émergence de fractures profondes entre le rural et l'urbain et, au cœur de l'urbain, entre la banlieue, le centre et l'hyper-centre ; (sur)exploitation des richesses de la périphérie proche et lointaine ; hiérarchisation des espaces et montée des inégalités sociales et spatiales ; montée de la rente foncière et immobilière ; individualisation des modes de vie ; dépendance à l'automobile, etc. La liste est loin d'être exhaustive.

Se pose aussi la question de la possibilité d'habiter encore les métropoles aujourd'hui. Sans doute peut-on y trouver un emploi pour travailler, des centres commerciaux pour consommer, des moyens de transport pour se déplacer, ou encore des musées pour se cultiver. Mais peut-on encore y trouver un logement abordable pour y résider ; des espaces culturels accessibles aux revenus modestes ; du temps libre pour se promener, se rencontrer ; des espaces verts pour respirer et profiter ? En somme, peut-on sortir de l'agitation, de la pression des flux et ralentir pour y mener une vie de quartier, une vie sociale et collective, joyeuse, paresseuse, conviviale... et en grande partie gratuite ?

Ce numéro 56 consacré à la métropole comme cadre de vie s'inscrit dans le prolongement de ces quelques réflexions et questionnements. Il semble en effet que la question politique centrale

aujourd'hui ne soit plus celle d'équiper et d'urbaniser les villes pour mieux les habiter mais davantage pour un individu, un groupe ou une communauté de s'y faire une place pour y vivre et y être acceptée. Les deux questions ne s'opposent pas nécessairement mais elles ne convergent pas non plus. Qu'est-ce que vivre en métropole quand de plus en plus de personnes (étudiants, chômeurs, retraités, etc.) en sont exclus ou ne disposent pas suffisamment de moyens pour accéder à un minimum de standard de vie ? Avant hier avec la financiarisation, hier avec la numérisation, aujourd'hui avec l'extractivisme, le capitalisme se déploie, pose ses clôtures, nous surveille, nous isole ou se joue de nous. Espace social, espace numérique, espace de travail, espace naturel, espace culturel, etc., plus aucun espace n'échappe à la rationalisation et à la rentabilité économiques. Nos modes de vies sont découpés en tranches et le coût social de nos manières de consommer et de produire est exorbitant. Agglomération d'agglomérations, la métropole porte la marque visible et profonde d'un monde stratifié, parfois fracturé, que la crise écologique n'a fait qu'amplifier.

En peu de mots, les métropoles sont perçues et vécues par beaucoup de ses habitants comme une dépossession des lieux publics et du bâti, une désocialisation par une plateformes à outrance des services de proximité, une gentrification inexorable des quartiers populaires, une exposition à des dispositifs de surveillance bien souvent intrusifs voire liberticides... Mais ce sont aussi des « classes créatives » narcissiques, portées par des égo surdimensionnés qui s'enivrent et qui s'épuisent aussi de la réussite et d'une consommation ostentatoire permise par la toute-puissance de l'argent facile. Ce sont encore ces migrants de l'intérieur, diplômés le plus souvent, qui fuient ces espaces invivables pour se retirer dans des zones rurales encore épargnées de la bétonisation et des fournaises.

Mais la métropolisation et la crise climatique révèlent aussi une autre dimension, en France tout au moins : une crise de la pensée et du parti des « écologistes ». Personne ne reprochera à ces militants de la cause écologique de vouloir végétaliser les villes ou à ses élus de légiférer au nom de la défense de l'environnement. Mais le

problème est ailleurs, dans la difficulté des écologistes à sortir d'une problématique environnementaliste centrée sur les usages et le bien-être des populations, pour prendre à bras le corps les questions sociale, politique et institutionnelle de production, d'occupation et d'organisation de l'espace. Car produire ou changer d'espace, c'est produire ou changer de société. Les projets d'extension du réseau des transports en Île de France, la multiplication à Paris des voies cyclables et des zones piétonnes comme alternatives à la voiture, le développement dans de nombreuses villes de province de politiques de transports gratuits, sans oublier le grand chantier national de la rénovation thermique des logements, jusqu'aux projets d'autoroutes (A69) ou de refonte des espaces agricoles avec la multiplication de bassines de rétention, tous ces projets, à leur échelle et dans des contextes différents, sont des cas exemplaires de changements profonds dans l'organisation spatiale et temporelle de notre habitat, depuis nos modes de communication et de déplacement jusque dans les manières de réallouer les terres ou d'occuper (habiter) des espaces intimes réservés à la vie privée. En d'autres termes, ces projets se présentent comme une série d'aménagements des infrastructures existantes dans le but d'adapter un mode de vie essentiellement urbain aux nombreux défis du changement climatique. *Dont acte.*

Mais dans quelle mesure les effets socio-spatiaux de ces projets sont-ils pris en compte dans les choix qui président à de tels aménagements ? La participation des populations en amont des processus d'élaboration et de décision mais aussi durant toute la période mise en œuvre de ces projets (et-au-delà), sont loin d'être la règle. Le processus démocratique qui préside à l'élaboration de ces choix collectifs se heurtent bien trop souvent à une planification technocratique et bureaucratique dominée par des logiques d'expertise, de réseaux et de puissance financière. En somme, l'espace échappe encore, et dans une large mesure, à celles et ceux qui l'occupent, l'organisent, le produisent et le reproduisent.

Le résultat est là : les politiques gouvernementales, les enquêtes publiques, les réunions locales d'information, n'empêchent nullement la démesure en toute chose : polarisation sociale accentuée,

expropriation abusive, densification du bâti, immobilier de bureaux surdimensionné, etc. Au nom de l'attractivité et de la compétition économique mondiale, les métropoles devenues au passage des villes intelligentes (ou « smart cities ») ne dévorent pas seulement de plus en plus d'espace disponible, elles réorganisent aussi nos manières de « faire société », produisent des déplacements bien trop souvent au mépris de toute forme de contrôle démocratique.

C'est tout l'intérêt des mouvements engagés autour des notions de « biorégions », des « communs urbains » ou de « coopérativisme de plateforme », que d'ouvrir un autre champ des possibles en matière de production et d'occupation de l'espace. A son tour, le parti des « écologistes », solidaires de ces mouvements, devra tôt ou tard s'emparer plus sérieusement de cette question politique centrale, alternative à l'État et au marché, qui touche aux échelles socio-spatiales et aux formes de redistribution du pouvoir qui l'accompagnent dans le contexte de la transition écologique. C'est son ADN... et notre tâche politique, à nous écologistes. L'espace métropolitain est sans aucun doute une voie royale (la seule ?) pour s'engager dans une écologie politique de rupture tout en faisant barrage aux approches nationalistes, souverainistes et identitaires de l'espace.

La question de l'avenir des métropoles comme cadre de vie est donc posée. Les populations ne pourront se contenter de vivre plus longtemps dans des espaces urbains anti-écologiques, surchauffés, pollués et dominés par la densité, la vitesse et l'accélération des flux. Entre un droit à la métropole dont les communs urbains seraient une dimension essentielle et un droit au village vecteur d'un nouveau rapport au monde, à la nature, au vivant, plus authentique et plus doux, les métropoles sont au pied du mur. La question politique de la bifurcation est plus que jamais d'actualité.

Conscient que ce numéro sur les métropoles, malgré sa densité, est loin d'avoir épuisé le sujet, le comité de rédaction a pris la décision de consacrer le prochain numéro d'*EcoRev'*, à paraître fin 2024, au développement et à l'approfondissement de cette thématique. L'occasion d'amorcer une réduction du nombre de pages par numéro et d'envisager plus sereinement notre projet de faire trois numéros par an, dès 2025.

Pourquoi *EcoRev'* ?

Revue écologiste de réflexion et de débats, *EcoRev'* est un outil au service des acteurs et actrices des luttes pour la transformation sociale et écologiste à l'échelle planétaire, qu'ils/elles viennent de l'écologie, des mouvements sociaux, de la gauche critique ou des mouvements citoyens non partidaires émergents face à la mondialisation libérale.

EcoRev' entend contribuer à donner un contenu propositionnel au renouveau actuel des forces citoyennes et écolos, notamment en entreprenant de réactualiser la pensée anti-productiviste face aux nouveaux défis d'un capitalisme globalisé et aux enjeux de la mutation informationnelle.

Fondée en 1999, *EcoRev'* est animée par des écologistes qui ne se résignent ni à l'endormissement de l'écologie dans la gestion, ni à la dilution du paradigme écologiste dans une gauche sociale-libérale. Il s'agit d'imaginer et de construire l'utopie concrète de ce siècle.

Retrouvez les textes parus dans *EcoRev'*

sur ecorev.org

et sur  **CAIRN · INFO**

*Si la plupart des contenus y sont consultables gratuitement, *EcoRev'* est aussi une revue papier qui a besoin de votre soutien financier. Pour vous la procurer, commandez-la à notre adresse (page précédente) ou à votre librairie préférée ou encore sur Cairn.info. Merci d'avance pour votre soutien!*

**Pour tout savoir de notre actualité,
abonnez-vous à la liste de diffusion depuis notre site
ecorev.org**

Numéros parus

N° 0 – Printemps 00 (épuisé)

Survivre au capitalisme

N° 1 – Été 00 (épuisé)

Écologie et transformation sociale

N° 2 – Automne 00 (épuisé)

De la démocratie de marché à la démocratie de participation

N° 3 – Hiver 00/01 (épuisé)

Effet de serre, guerre des climats

N° 4 – Printemps 01 (épuisé)

Corps, nature et politique

N° 5 – Été 01 (épuisé)

Quelle science pour quelle société ?

N° 6 – Automne 01

Pour une écologie du mammouth /
Mini-dossier : Bilan de la participation
gouvernementale des Verts

N° 7 – Hiver 01 (épuisé)

Écologie, travail, revenu

N° 8 – Printemps 02

Banlieue rouge, banlieues vertes

N° 9 – Été 02

Modernités de la ruralité / Mini-dossier :
21 avril 2002, retour sur un désastre
politique

N° 10 – Automne 02

Scénarios pour une France sans
nucléaire

N° 11 – Hiver 02/03

L'écologie dans la mondialisation

N° 12 – Printemps 03

Impasses du pacifisme ?

N° 13 – Été 03 (épuisé)

Vivre et consommer autrement

N° 14 – Automne 03

Aux frontières de l'Europe

N° 15 – Hiver 03/04

Enfermement de la misère, misère de
l'enfermement

N° 16 – Printemps 04

Pour une écologie des savoirs

N° 17 – Été 04

Face à l'insécurité sociale, réinventer les
droits

N° 18 – Automne 04

Du Grand Soir aux petits matins.
Approches du militantisme

N° 19 – Printemps 05

Soigne ta droite ! Vers une écologie libé-
rale ?

N° 20 – Été 05

Énergie : à contre-courant / Mini-dos-
sier : Vert Brésil ?

N° 21 – Automne 05

Figures de l'écologie politique

N° 22 – Printemps 06

Survivre au capitalisme 2

N° 23 – Été 06

Le revenu social garanti en ligne
de mire

N° 24 – Automne 06

Accepter. Les nouvelles formes de la
soumission volontaire

N° 25 – Hiver 06

Utopies techno, réalisme écolo /
Mini-dossier : Marx écolo ?

N° 26 – Printemps 07

Sens de la décroissance

N° 27 – Été 07

Écopolis / Mini-dossier : Dans les friches
de l'écologie, 1^{re} partie

N° 28 – Automne 07

Repenser le travail avec André Gorz /
Mini-dossier : André Gorz et nous

N° 29 – Printemps 08

Quelles sciences pour une planète
vivable en 2030 ?

N° 30 – Été-automne 08

Écologie et féminisme / Mini-dossier :
Dans les friches de l'écologie, 2^e partie

N° 31 – Hiver 08/09

Des chiffres et des êtres

N° 32 – Printemps-été 09

Quelle Europe pour quelle écologie ?

N° 33 – Automne 09 (épuisé)

Penser l'après-capitalisme avec André
Gorz

N° 34 – Hiver 09/10

Urgence écologique, urgence démocratique

N° 35 – Été 10

L'agriculture au cœur du projet écologiste

N° 36 – Hiver 11

La crise sanitaire, quatrième crise écologique

N° 37 – Été 11

Réseau(x) et société de l'intelligence. Le
numérique sème-t-il la révolution ?

N° 38 – Automne-hiver 11/12

Quelle(s) valeur(s) pour la biodiversité ?

N° 39 – Printemps-été 12

Le Commun ou la relocalisation du
politique

N° 40 – Automne-hiver 12/13

Dans les pas de Saison brune. Réflexions
autour de la BD de Philippe Squarzoni

N° 41 – Printemps-automne 13

Produire autrement... Et faire de la politique
autrement !

N° 42 – Printemps-été 15

Mutations de l'écologie politique

N° 43 – Automne-hiver 15/16

L'écologie, le capitalisme et la COP :
le bon, la brute et le truand

N° 44 – Hiver 16/17

L'Anthropocène à l'âge de l'écologie
politique

N° 45 – Été 17

André Gorz, une pensée vivante

N° 46 – Été 18

Aux frontières de la mondialisation

N° 47 – Printemps 19

L'écologie, une politique en actions

N° 48 – Hiver 19/20

Lutte écologistes, une perspective mondiale,
vol. 1

N° 49 – Été 20

Luttes écologistes, une perspective mondiale,
vol. 2

N° 50 – Printemps 21

Repenser le vivant à l'heure de la covid-19

N° 51 – Été 21

Expérimentations écosophiques

N° 52 – Printemps 22

Éviter l'effondrement, se saisir des basculements

N° 53 – Automne 22

La catastrophe climatique. Crimes et résistances

N° 54 – Printemps 23

Mines et eaux, même désastre

N° 55 – Automne 23

Terre(s) en luttés

Lettre à G.
Repenser notre société avec André Gorz
Suivre le fil de la pensée d'André Gorz
dans un documentaire-fiction d'une heure et quart
réalisé par
**Charline Guillaume, Pierre-Jean Perrin,
Victor et Julien Tortora.**

Voir le site andregorz.fr

**DVD joint à tout abonnement
(moyennant un supplément de 8 €)**

Bulletin d'abonnement à *EcoRev'*

Je m'abonne pour 4 numéros (cochez la bonne case):

40 € (standard) 30 € (pour fauché-e-s) 45 € et plus (soutien)

Je rajoute 8 € pour l'envoi du DVD *Lettre à G.*

100 € (institutionnel)

Vente au numéro (port compris): n° 45-52: 12 €; autres n°: 7 €

Numéros épuisés accessibles en ligne: n° 0-5, 7, 13, 33

Je commande le(s) numéro(s) et verse €

Chèque à l'ordre d'EcoRev', à envoyer à : EcoRev' - 27, Rue Nominoë - 29000 Quimper. Si vous souhaitez régler par virement, ou pour toute question, merci de nous contacter à l'adresse abonnement@ecorev.org.

Nom /Prénom:

Adresse:

Courriel:

Téléphone: